

l'un. Aurais-tu trouvé une bourse pleine d'or dans ta poche percée ? Pourquoi rentre-t-il si gaîment chez lui ? s'informait l'autre. Va-t-il à quel-ques rendez-vous d'amour ? Oui, curieuses com-mères, oui, importuns bavards de la très caucu-se ville de Perth, me disais-je tout bas, j'éprouve toutes les satisfactions à la fois, car ma fille bien aimée arrive ce soir ; Rosemary va venir. Je l'attends. N'est-ce pas un rêve ? Dans un ins-tant elle sera assise là : je verrai son doux vi-sage ; ses yeux vifs et si beaux me regarderont. Moi qui ne tiens pas extrêmement à la vie, je ne voudrais pas mourir avant demain. C'est que je ne l'ai pas vue depuis trois ans ma charmante Ro-semary ! Trois ans changent les enfants en belles et grandes filles. Qu'il me tarde de l'embrasser ? Si mes regards, si mes désirs pouvaient l'attirer et lui abrégé le chemin !

Après avoir déchargé sa poche sur la table, Nol ouvrit sa croisée.

—Mais qu'est-ce donc que ces lumières portées de place en place là-bas dans la vallée ? Quel-que fiancé va-t-il en grand cortège faire visite à la fiancée ? Serions-nous des noces demain ? Tant mieux ! la première part de chaque plat me revient, c'est mon droit, le droit du mendiant. Mais je ne vois encore venir personne. La nuit est cependant bien claire. Quelle douce clarté répand la lune ! C'est toujours comme pendant ma jeunesse. Rien ne vieillit là-haut.

Un bruit se fit derrière le vieux Nol, interrompu dans ses réflexions ; la porte de la cabane s'était ouverte. Un jeune homme s'était jetté dans un fauteuil, ou plutôt y tomba d'accablement, après avoir lancé avec colère son bâton ferré loin de lui.

—Je suis brisé, s'écria-t-il, maudit soit le mé-tier !

—De la mauvaise humeur ce soir, mon gar-çon ?

—Oui, Nol, de la mauvaise humeur, du décou-ragement ! On n'en a jamais fini avec ces étran-gers. Guide, examinons encore ce lac ; est-il pro-fond ? d'où viennent ses eaux ? qui s'y est noyé ? Guide, que s'est-il passé d'historique dans ce châ-teau ? quel en fut le premier seigneur ? comment nommait-on sa femme ? alla-t-il en terre sainte avec le roi Richard ? Toby, quel combat a-t-on livré sur ce pont ? Raconte nous la tradition. Chante-nous la chanson du vieux temps qui rap-pelle ces combats. Guide !. Je ne puis y suffi-re. Puis ils veulent revoir les mêmes objets par un effet de lune ou pendant la tempête.

Toby envoya un soupir au plafond, où ses re-gards s'attachèrent.

—Toby, mon garçon, chaque jour tu deviens plus sombre et plus mécontent, et le métier te semble plus rude. Ce ne sont pas tes jambes

pourtant qui sont fatiguées. Tu es de fer : je te connais.

—Qu'est-ce donc ?

—Ce n'est pas ta poitrine non plus : deux pe-tites chansons pour égayer le voyageur et quel-ques récits ne l'épuisent pas. Je sais d'où vient ta tristesse.

—Oui, mon vieux Nol, vous le savez. Et dites, n'est-ce pas une dure condition que celle de faire voir à des étrangers, comme une curiosité frivo-le, pour une pièce de monnaie, ces vénérables châteaux qui ont appartenu à mes ancêtres ?

—Et un peu aux miens, s'il vous plaît. M. Toby.

Toby reprit comme si sa phrase n'avait pas été coupée :

—N'est-ce pas dur de dire avec l'insensibilité d'une machine : Cette trace de sang au mur, c'est le sang d'un laird assassiné chez lui, dans son pa-lais, à l'avènement de Guillaume de Hanovre. — Très bien, guide ! voilà dix shellings pour toi... Continue !

—Là je t'arrête, Toby. Ils ne donnent pas tous dix shellings. Tu es généreux dans ta co-lère.

Toby poursuivit :

—N'est-ce pas une confusion de dire : " Regar-dez ces portraits de héros ; ce sont les anciens maîtres du manoir. J'ai l'honneur de les montrer à vos seigneuries." Et d'entendre ricaner autour de soi de jeunes fats en habits boutonnés jusqu'au menton, guêpes et papillons de Londres, qui se moquent de ces visages souverains, de ces attitu-des chevaleresques, de ces costumes parce qu'ils ont vieilli. Le sang me monte au visage ; et je suis toujours tenté de me retourner pour m'adresser aux portraits en leur disant : " Nobles Anglais d'autrefois, voilà les Anglais d'aujourd'hui : je vous les montre."

—Tu aurais tort, mon enfant, grand tort : les portraits ne te donneraient rien.

—Ou bien je suis tenté de me jeter par la croi-sée l'un de ces châteaux.

—Ne le fais pas, Toby : tu tomberais dans mon chapeau. Car ce que tu ne moissonnes pas sous les voûtes des palais dans ton office de guide, je le glane à la porte en ma qualité de mendiant subalterne. Tu es le mendiant littéraire et je te cède le pas.

—Je n'ai pas votre courageuse indifférence, Nol ; vous semblez vous être mis au-dessus de cette douleur sans laquelle je ne puis voir notre abaissement honteux. La misère vous a dompté ; vous ne vous plaignez jamais de son horrible ty-rannie ; souvent même dans votre barbe grise et entre vos paupières ridées j'ai vu passer le souri-re, quand moi, le cœur souffrant, le front humi-